

Lecture analytique de l'acte 1 scène 1 de Dom Juan.

Introduction

Ce texte est la scène d'exposition de *Dom Juan* de Molière. Molière est un auteur de nombreuses pièces de théâtre au XVII^e siècle, il est classé parmi les représentants du classicisme. *Dom Juan*, qui est joué pour la première fois en 1665, connaît un succès considérable. Cette pièce est une tragi-comédie qui raconte la vie dissolue d'un libertin. Dom Juan s'ouvre sur une scène de discussion entre le valet de Done Elvire et celui de Don Juan. Un éloge du tabac précède l'exposition de la pièce. L'ouverture est quelque peu surprenante. Nous verrons la scène d'exposition puis nous nous intéresserons à l'autoportrait de Sganarelle et enfin à l'ébauche qu'il fait de son maître.

1. La scène d'exposition

La scène s'ouvre sur une tirade de Sganarelle, valet du héros, qui va faire l'éloge du tabac. Il reprend ainsi un jeu inventé par les humanistes qui s'amusaient à faire un éloge ironique d'objets communs.

Cet éloge place la scène dans un registre comique. Il débute avec une référence à la philosophie, car ce n'est pas un sujet digne de l'intérêt d'un philosophe, d'autant que le tabac n'y était pas consommé. Il s'agit donc pour Sganarelle de se donner un air savant mais il invente ses références et trahit son manque de culture. Cette attitude est soulignée avec l'emploi de « qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre » en proposant un discours très construit ayant la forme d'un raisonnement, même si celui-ci est totalement absurde. Il expose donc sa thèse, ses arguments avant d'illustrer par un exemple. Il insiste dans son exposé philosophique sur la dimension morale du tabac, qui est soulignée par le champ lexical de la morale (« vertu », « honnête », « honneur », « vertu »). Cet éloge est un début de scène d'exposition surprenant mais qui introduit le registre comique et aiguise la curiosité du lecteur ou du spectateur.

Le choix de mettre en scène deux personnages pour exposer la situation au début de la pièce n'est pas original. Le dramaturge choisit souvent de débiter sa pièce par une discussion entre un maître et son valet. En choisissant, de faire dialoguer deux valets, il permet donc à Sganarelle de faire le portrait de son maître. En une tirade, Sganarelle a donc réussi à introduire les personnages principaux, son maître, Dom Juan, Done Elvire, la femme trahie, et son valet, ainsi que lui-même.

2. L'autoportrait de Sganarelle

Sganarelle, dans cette scène, donne autant d'information sur lui-même que sur son maître. Il se présente comme une victime de son maître, comme celui qui subit ses péchés et en souffre, c'est ce sur

quoi il insiste à la fin de la scène, lorsqu'il dit « il faut que je lui sois fidèle, en dépit que j'en aie : la crainte en moi fait l'office de zèle, bride mes sentiments et me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste ». Il avoue surtout une obscure fascination pour lui à travers l'hyperbole : « le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté ». De même, il semble l'imiter lorsqu'il emploie un discours savant qu'il maîtrise mal, il cherche à se montrer supérieur à Gusman. D'ailleurs, avant de révéler la personnalité de son maître, il tente de le défendre (« Non, c'est qu'il est jeune encore, et qu'il n'a pas le courage... »).

3. Le portrait du maître par son valet

Dom Juan se moque de toutes les règles sociales. Fermé " à toutes les remontrances qu'on peut lui faire", il n'écoute que son plaisir. Sacrifiant tout à ses appétits sensuels, il s'empare de toutes les "Dames, demoiselles, bourgeoises, paysannes", ... Il bafoue sans scrupule l'institution sacrée du mariage. "Un mariage ne lui coûte rien à contracter". Il souille l'honneur des femmes. Sganarelle voit en son maître un homme qui suit ses instincts les plus bas, il est comparé à " un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique »

Dans la première scène, Sganarelle dresse un portrait très péjoratif de son maître, à Gusman, valet d'Elvire. Il le critique en le qualifiant de « pourceau d'Epicure », « vrai Sardanapale ». Il présente son maître comme un libertin sans aucune morale : « rien n'est trop chaud ni trop froid pour lui ». Il a tenté de raisonner son maître à propos de ses mœurs qu'il n'approuve pas : «Il me réduit à applaudir ce que mon âme déteste », mais en vain. De plus, Sganarelle croit en Dieu et craint la fureur divine si Dom Juan ne se repent pas. On peut affirmer que Sganarelle craint son maître : « la crainte en moi fait l'office du zèle ». Néanmoins, il participe à la moindre aventure entreprise par le son maître. Sganarelle remplit ses fonctions de domestique et même plus. Il entretient une relation presque fraternelle avec son maître car il représente son confident et la seule personne toujours à ses côtés. Il est son unique interlocuteur. Il demeure presque toujours là. Dom Juan semble être le double utopique de Sganarelle. En effet, il incarne presque tout ce qu'il aurait voulu être. Le valet éprouve une profonde admiration pour l'audace et le pouvoir rhétorique de son maître.

Conclusion

Cette scène d'exposition fournit les informations nécessaires et attendues aux spectateurs, tout en éveillant sa curiosité. L'éloge du tabac permet d'annoncer un registre comique. Cette première scène est l'occasion de dresser un portrait de Dom Juan.

ACTE I, Scène première

SGANARELLE, GUSMAN.

SGANARELLE, tenant une tabatière : Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droit et à gauche, partout où l'on se trouve ? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens: tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent. Mais c'est assez de cette matière. Reprenons un peu notre discours. Si bien donc, cher Gusman, que Done Elvire, ta maîtresse, surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous, et son cœur, que mon maître a su toucher trop fortement, n'a pu vivre, dis-tu, sans le venir chercher ici. Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pensée ? J'ai peur qu'elle ne soit mal payée de son amour, que son voyage en cette ville produise peu de fruit, et que vous eussiez autant gagné à ne bouger de là.

GUSMAN: Et la raison encore ? Dis-moi, je te prie, Sganarelle, qui peut t'inspirer une peur d'un si mauvais augure ? Ton maître t'a-t-il ouvert son cœur là-dessus, et t'a-t-il dit qu'il eût pour nous quelque froideur qui l'ait obligé à partir ?

SGANARELLE: Non pas ; mais, à vue de pays, je connais à peu près le train des choses; et sans qu'il m'ait encore rien dit, je gagerais presque que l'affaire va là. Je pourrais peut-être me tromper; mais enfin, sur de tels sujets, l'expérience m'a pu donner quelques lumières.

GUSMAN: Quoi ? ce départ si peu prévu serait une infidélité de *Dom Juan* ? Il pourrait faire cette injure aux chastes feux de Done Elvire ?

SGANARELLE: Non, c'est qu'il est jeune encore, et qu'il n'a pas le courage.

GUSMAN: Un homme de sa qualité ferait une action si lâche ?

SGANARELLE: Eh oui, sa qualité ! La raison en est belle, et c'est par là qu'il s'empêcherait des choses.

GUSMAN: Mais les saints nœuds du mariage le tiennent engagé.

SGANARELLE: Eh ! mon pauvre Gusman, mon ami, tu ne sais pas encore, crois-moi, quel homme est Dom Juan.

GUSMAN: Je ne sais pas, de vrai, quel homme il peut être, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie; et je ne comprends point comme après tant d'amour et tant d'impatience témoignée, tant d'hommages pressants, de vœux, de soupirs et de larmes, tant de lettres passionnées, de protestations ardentes et de serments réitérés, tant de transports enfin et tant d'emportements qu'il a fait paraître, jusqu'à forcer, dans sa passion, l'obstacle sacré d'un couvent, pour mettre Done Elvire en sa puissance, je ne comprends pas, dis-je, comme, après tout cela, il aurait le cœur de pouvoir manquer à sa parole.

SGANARELLE: Je n'ai pas grande peine à le comprendre, moi; et si tu connaissais le pèlerin, tu trouverais la chose assez facile pour lui. Je ne dis pas qu'il ait changé de sentiments pour Done Elvire, je n'en ai point de certitude encore: tu sais que, par son ordre, je partis avant lui, et depuis son arrivée il ne m'a point entretenu; mais, par précaution, je t'apprends, inter nos, que tu vois en Dom Juan, mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni Ciel, ni Enfer, ni loup-garou, qui passe cette vie en véritable bête brute, en pourceau d'Epicure, en vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. Tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse: crois qu'il aurait plus fait pour sa passion, et qu'avec elle il aurait encore épousé toi, son chien et son chat. Un mariage ne lui coûte rien à contracter; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles, et c'est un époux à toutes mains. Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui; et si je te disais le nom de toutes celles qu'il a épousées en divers lieux, ce serait un chapitre à durer jusques au soir. Tu demeures surpris et changes de couleur à ce discours; ce n'est là qu'une ébauche du personnage, et pour en achever le portrait, il faudrait bien d'autres coups de pinceau. Suffit qu'il faut que le courroux du Ciel l'accable quelque jour; qu'il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui, et qu'il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterais qu'il fût déjà je ne sais où. Mais un grand seigneur méchant homme est une terrible chose; il faut que je lui sois fidèle, en dépit que j'en aie: la crainte en moi fait l'office du zèle, bride mes sentiments, et me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste. Le voilà qui vient se promener dans ce palais: séparons-nous. Écoute au moins: je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu bien vite de la bouche; mais s'il fallait qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je dirais hautement que tu aurais menti.